

Quel modèle d'industrialisation pour la Mauritanie ?

Il est intéressant de constater que les industries de transformation et de substitution prennent l'aspect dominant de l'industrie nationale. En effet, la Mauritanie n'a pas fait défaut à la règle et, comme la plus part des pays du tiers monde, a choisi un modèle de substitution aux importations. Ce dernier consiste à produire localement les biens précédemment importés.

L'installation de ces nouvelles infrastructures industrielles sont d'autant d'occasion de se familiariser avec des connaissances techniques et d'améliorer les qualifications professionnelles des travailleurs nationaux.

Fierté nationale, ces entreprises en s'implantant un peu partout dans le pays, permettent l'émergence de nouvelles attitudes plus favorables à la croissance économique et par conséquent à l'autosuffisance.

Tandis qu'une production basée essentiellement sur les importations est particulièrement risquée, surtout si l'on prévoit que l'inflation se développerait plus rapidement à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Dans ce cas de figure les importations seront, souvent, soumises à des contingentes, ce qui entravera l'activité économique de nombreuses entreprises.

Cette politique commerciale de substitution peut se révéler intéressante si les producteurs

Nationaux arrivent à maîtriser les problèmes de coûts et de qualité des produits tout en bénéficiant d'une certaine protection douanière.

Par ailleurs, la production locale d'un produit milite en faveur de son utilisation dans d'autres activités et pousse les producteurs à participer financièrement à des entreprises de ce genre ("l'offre intérieure d'un produit engendre des forces actives poussant à l'utiliser dans de nouvelles branches d'activités économiques, répondant à des besoins induits") disait A.O Hirschman dans sa "stratégie du développement économique".

Une question mérite d'être posée : l'avantage du dernier venu permettra-t-il à la Mauritanie de minimiser les effets pervers de cette politique d'industrialisation et d'en exploiter au maximum des avantages ?

Parmi les arguments théoriques qui soutiennent la substitution d'importations nous pouvons citer :

La valorisation des ressources locales, qu'elles soient agricoles, issues de l'élevage ou de la transformation des produits de carrières et autres...

La création d'emplois et son corollaire : la distribution de revenus salariaux ce qui réduit les inégalités sociales et augmente le revenu national en intégrant dans le circuit économique une partie de la population marginalisée.

Il est important de constater au passage que le secteur artisanal emploie des milliers de personnes et constitue une pépinière d'entrepreneurs potentiels.

Cependant, mal encadrés et utilisant des méthodes archaïques, ces derniers doivent être soutenus par les autorités publiques pour qu'ils accèdent au stade industriel et ce par l'introduction d'une mécanisation simple et légère susceptible d'augmenter leur productivité et d'améliorer la qualité de leurs produits.

Enfin, l'un des avantages du modèle d'indus-

trialisatation est l'approvisionnement du marché intérieur et la conquête d'autres marchés.

En effet, sous l'emprise d'une tradition commerciale bien établie, l'éclosion d'une classe d'industriels fût longtemps retardée.

Situation qui a conduit à l'hypertrophie du secteur tertiaire (commerce et services) où les activités commerciales improductives sont dominantes d'où la nécessité d'une option industrielle source de plus-value locale plus importante.

Mais, devant cette option légitime se dressent, il faut le rappeler, de nombreux obstacles :

D'abord des contraintes physiques et humaines car la Mauritanie est un vaste territoire, constitué à 80% par le désert du Sahara, avec une population réduite et dispersée et doté de très peu d'infrastructures rendant difficile les liaisons commerciales.

L'exiguïté du marché national est un goulot d'étranglement résultant vraisemblablement de la faiblesse numérique de la population, de la modestie de son pouvoir d'achat et compte tenu de la prédominance de la tranche rurale pratiquant largement l'autoconsommation.

L'augmentation des coûts de production conséquent d'un surdimensionnement des industries qui arrivent à satisfaire la demande solvable sans utiliser pleinement leur capacité de production.

La faiblesse des relations inter-industrielles entre les entreprises qui, juxtaposées et peu intégrées entre elles, sont fortement liées à des centres technologiques étrangers qui leur fournissent les inputs en équipements techniques, matières premières etc.

Enfin, à ce manque de complémentarité notable vient s'ajouter un autre facteur limitatif :

L'exiguïté des moyens financiers disponibles et dans une moindre mesure la faiblesse des incitations fiscales et douanières.

Ainsi donc, à travers la substitution d'importations, la politique industrielle de la Mauritanie est clairement définie :

Rôle prépondérant du secteur privé, priorité aux petites et aux moyennes entreprises créatrices d'emplois et particulièrement celles qui visent la transformation des ressources locales.

Aujourd'hui, ce modèle est encore debout et il semble que pour assurer sa pérennité il faudrait :

-Assainir un, environnement institutionnel, physique...souvent hostiles.

-Réviser le code des investissements pour le rendre plus souple et plus incitatif.

-Accorder des crédits bancaires adoptés aux cycles de l'activité de l'entreprise et à ses capacités de remboursement.

-Encourager les industries agroalimentaires afin d'assurer l'autosuffisance pour certains produits essentiels.

Cultiver la complémentarité entre les diverses industries et rompre la désarticulation entre les secteurs traditionnel et moderne.

Et pour conclure, réaliser l'intégration économique avec les Etats riverains pour contourner l'étroitesse du marché intérieur, action vitale compte tenu de la position charnière de la Mauritanie entre l'Afrique noire et le Maghreb.